Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 94 (1986)

Artikel: Le Musée Alexis Forel
Autor: Forel, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-69737

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Musée Alexis Forel

François Forel

La ville de Morges, fondée il y a 700 ans par Louis Ier de Savoie, baron de Vaud, possède, outre son château du XIIIe siècle, son Hôtel de Ville du XVIe siècle et son église du XVIIIe siècle, toute une série de maisons, bâties et rebâties au cours des siècles sur l'emplacement des cheseaux primitifs du cadastre datant de la fondation. Ces maisons, sans avoir toujours en soi une valeur architecturale particulière, forment pourtant, avec le rythme de leurs façades sur les larges rues, un très beau «paysage urbain». Quelques maisons sortent du lot par l'ornementation sobre de leur façade ou de leur cour. Parmi elles, au n° 54 de la Grande-Rue, le musée Alexis Forel.

La famille Forel, dont on relève le nom à Cully, dans le village de Riex et le hameau de Chatagny au XIVe siècle déjà, a vu l'un des siens, Claude Forel, s'établir à Morges dans la seconde moitié du XVIe siècle. Son fils Jaques acquiert le 15 décembre 1589 la bourgeoisie de la ville, où il exerce la profession de notaire. Il épouse Jeanne de Ponthey. La famille Ponthey finissait en quenouille et Jaques Forel en hérite une part des biens et en relève les armes. Un de ses fils, Jean Emmanuel, secrétaire baillival, acquiert, à la discussion des biens d'Antoine du Gard de Fresneville, la petite seigneurie de Roman-Dessous rière Lonay, qui avait dépendu avant la Réforme de la Commanderie de La Chaux. Jean Emmanuel étant mort sans laisser d'enfants vivants, ses biens passent à son neveu François, le premier de ce nom qui passe ensuite sans interruption de père en fils jusqu'à nos jours. On possède encore de ce François un «livre de raison» qui nous fait pénétrer de manière directe et familière dans la vie et les préoccupations d'un bourgeois vaudois du XVIIe siècle. Il est lieutenant baillival, son fils est assesseur baillival, son petit-fils banneret de la ville. Diverses acquisitions de

terres, de maisons, de pâturages montrent la prospérité croissante de la famille. En 1736, le troisième François, docteur en droit et banneret, épouse Marie-Octavie Crinsoz et acquiert par ce mariage la seigneurie de Chavannes-le-Veyron et la coseigneurie de Bussy-sur-Morges ainsi que la propriété d'un domaine à Chigny. Le cinquième François, qui a été capitaine de dragons sous l'Ancien Régime, est nommé sous-préfet de Morges à l'avènement de la République Helvétique. Dernier descendant mâle de sa famille, il a eu cinq fils. Il meurt en 1799, et c'est de lui que descendent tous les Forel de notre famille des XIXe et XXe siècles, qui ont habité de belles demeures à Morges, Lonay, Chigny, Saint-Prex, Lully.

Alors que dans les siècles précédents les Forel avaient été surtout magistrats et hommes de loi, les Forel du XIXe siècle ont été plutôt hommes de science, agronomes, médecins. Parmi ceux qui ont laissé un nom, signalons François Forel, président du Tribunal de Morges et de la Société d'histoire de la Suisse romande, auteur du «Régeste» et des «Chartes communales», Auguste Forel, psychiatre de très grande renommée connu au loin pour ses travaux sur les fourmis, François-Alphonse, professeur d'anatomie comparée et limnologue, auteur de l'ouvrage en trois volumes *Le Léman*, Alexis enfin, chimiste, graveur et collectionneur, créateur du musée qui porte aujourd'hui son nom.

Alexis et Emmeline Forel

Un des cinq fils du sous-préfet s'appelait déjà Alexis (1787-1872). Il habitait Saint-Prex d'où venait sa femme Marie Pache. Il était membre du Grand Conseil et ami d'Alexandre Vinet qui lui dédia sa *Chrestomathie*. Son fils Armand (1822-1900), propriétaire du domaine de Terre-Neuve rière Lully, était chimiste. Ses trois fils furent Alexis le graveur, Henri le banquier et Sylvestre le chimiste et syndic de Saint-Prex.

Alexis, né à Terre-Neuve le 5 mai 1852, suit le Collège de Morges, puis poursuit ses études à Lausanne. Il y préside la Société de Belles-Lettres en 1872 et obtient en 1873 son diplôme d'ingénieur chimiste. Il commence une carrière prometteuse à Bâle et, à côté de sa profession, se met à graver à l'eau-forte. En 1883, il épouse sa cousine au sixième degré Emmeline Forel, de huit ans plus jeune que lui, qui avait étudié la peinture à Paris à l'Académie

Julian. Renonçant à une situation avantageuse à Bâle, les jeunes époux vont s'installer à Paris, à la rue Furstemberg, près de la vieille église de Saint-Germain-des-Prés. Tantôt à Paris, tantôt en province, tantôt dans les environs de Morges, Alexis Forel grave à l'acide ses planches de cuivre, unissant ses connaissances de chimiste et sa vocation d'artiste.

L'eau-forte exige une grande sûreté de trait, un sens aigu des valeurs et de la mise en page. En outre, le tirage des épreuves revêt un caractère artisanal et manuel qui donne à chaque épreuve un caractère personnel. Alexis Forel est sans doute l'un des meilleurs aquafortistes de notre pays: ses noirs sont profonds, ses ciels et ses nuages animés; la beauté de la technique répond à celle de la vision. Il a su rendre avec beaucoup d'atmosphère les bords de la Seine à Paris, la Cathédrale de Lausanne, la porte du bourg de Saint-Prex, mais c'est peut-être dans le dessin des arbres qu'il a réalisé ses plus belles œuvres: chênes de la campagne vaudoise puissamment charpentés, peupliers printaniers, sous-bois de la forêt française. On peut aussi citer ses landes bretonnes éclairées d'un pâle soleil ou secouées par un vent d'orage.

L'ensemble de son œuvre compte environ 75 grandes gravures. Mais la période de sa production est courte. Elle va de 1881 à 1887. La maladie et particulièrement l'asthme l'amènent à abandonner la gravure. Il ne renonce pas pour autant à son amour de l'art. Avec sa femme, il continue à parcourir la France, particulièrement au sud de la Loire, en Provence, au Poitou, en Auvergne, pays alors peu fréquentés et riches en monuments de la période romane. Alexis les visite et les décrit en artiste et en érudit, tandis qu'Emmeline les dessine à la sanguine ou au pastel pour en donner la meilleure illustration qui soit. C'est un commentaire visuel qui mieux que la photographie traduit le sens et la beauté des pierres. Le résultat de cette collaboration fut un superbe ouvrage en deux volumes, *Voyage au pays des sculpteurs romans*, publié à Paris en 1913, couronné par l'Académie française.

Emmeline Forel est aussi une artiste. Ses contacts avec les peintres français de la seconde moitié du XIXe siècle apparaissent dans ses paysages aux couleurs subtiles et ses arbres en fleurs. Mais, à côté de l'huile, elle est une excellente pastelliste et c'est dans cette technique qu'elle est peut-être le plus personnelle. Qu'il s'agisse de portraits (celui de son mari, entre autres), de paysages ou de monu-

ments, elle sait voir les choses et les gens et les rendre comme elle les sent.

Emmeline Forel était aussi une habile brodeuse. Elle avait la passion de la restauration des broderies et tapisseries et c'est à elle que l'on doit la remise en état et la consolidation des meubles et tentures qui figurent au musée. Car c'est pour loger les collections d'objets et d'estampes rassemblées au cours de leurs voyages qu'Alexis et Emmeline Forel se sont installés dans la maison Blanchenay qu'ils avaient acquise le 11 novembre 1918, jour même de l'armistice. C'est cette maison Blanchenay qui est devenue le musée.

La famille Blanchenay

Les Blanchenay sont aussi Morgiens de vieille date. Arrivé de Combloz près de Sallanches en Savoie, Nicolas, l'ancêtre de toute la famille, acquiert en 1555 la bourgeoisie de Morges, ainsi qu'une maison à la Grande-Rue, mais qui n'est pas celle du musée actuel. Il épouse en secondes noces Françoise Demartines de Perroy. Ses enfants se marient dans des familles morgiennes avant tout, mais aussi à Aubonne, Vevey, Yverdon ou Berne. Leur occupation principale est le négoce et le transport, pour lesquels Morges et son port offrent une excellente situation. A part cela, ils occupent à chaque génération des magistratures. Jean-Nicolas est assesseur baillival, Isaac conseiller des XXIV puis des XII, Jean-François est banneret en 1724 et Olivier-François en 1780. Isaac et Jean-François Blanchenay nous ont laissé un «livre de raison», commencé en 1683 et continué plus ou moins régulièrement jusqu'en 1772, dans lequel ils ont noté non seulement les événements de famille, mais aussi des remarques sur les récoltes ou sur les intempéries et sur l'écho parvenu jusque dans la petite ville de la révocation de l'Edit de Nantes, la bataille de Villmergen ou la naissance du Dauphin. C'est au milieu du XVIIe siècle que Jean Blanchenay achète la maison qui portera son nom, à laquelle il joint encore en 1670 la maison contiguë (numéro actuel 56). En 1737, un plan de Morges nous apprend que les Blanchenay ne sont plus propriétaires que de la maison qui est maintenant le musée. Elle demeurera leur maison de famille jusqu'à ce qu'elle soit vendue par la veuve de Jacob Blanchenay, en 1816.

Qu'est devenue depuis lors la famille? Une de ses branches a émigré en Angleterre. Il existait encore à Morges au début du XIXe siècle une maison de commerce «Blanchenay, Warnery et Dellient». Il y a eu un Antoine Blanchenay, colonel, qui acheta en 1802 le Château de Bioley-Magnoux et qui fut le père de Louis Blanchenay, homme politique, conseiller d'Etat de 1833 à 1862, membre du Gouvernement provisoire de 1845, directeur des douanes et conseiller national. Il y a eu un Félix Blanchenay comme consul de Suisse à Marseille. C'est dans sa famille qu'il faut situer un Pierre Blanchenay qui vivait au sud de la France au milieu de notre siècle et qui n'a pas eu de descendants. Il semble que la famille Blanchenay soit aujourd'hui éteinte.

Nous avons pu établir un arbre généalogique de la famille Blanchenay qui est déposé, avec d'autres documents concernant cette famille, au musée Alexis Forel, où les gens que cela intéresse peuvent le consulter.

Histoire de deux maisons

En consultant les registres anciens des Commissaires aux extentes et reconnaissances, des plans de Morges aux XVIIe et XVIIIe siècles, ainsi que des actes privés, nous avons essayé de retrouver la liste des propriétaires successifs des maisons portant actuellement les numéros 54 (Musée Alexis Forel) et 56 (Maison Fessler) de la Grande-Rue de Morges. Nous pouvons ainsi remonter jusqu'au XVe siècle (voir Annexe, p. 119).

Lors de la fondation de la ville, les maisons du «rang dessus» de la Grande-Rue étaient sans doute bâties en bois et ne s'appuyaient pas sur les murailles de la ville pour des raisons militaires évidentes. Mais il apparaît clairement que les deux maisons qui nous intéressent, contiguës et parfois unies dans la main d'un même propriétaire, aussi loin que nous puissions remonter, ont mesuré trois toises de façade chacune, c'est-à-dire à peu près neuf mètres.

Le n° 56, dont le plus ancien propriétaire connu était un Nicollet Simon, était en 1466 la résidence du curé de Joulens, Jean Philippe (Joulens, village aujourd'hui disparu, situé près de Marcelin, avait une église paroissiale dont Morges n'était que l'annexe). Plus tard, la maison est à Domp Guillaume Christinel, recteur de la

chapelle de Saint-Jean-Baptiste; puis elle passa en mains laïques à la fin du siècle et appartint successivement à des Avenex de Préverenges, puis au notaire Jean Briton, puis à Wilhelm de Vulliermin.

D'autre part, le premier possesseur connu du n° 54 est, au milieu du XVe siècle, André Gardian. Puis la maison appartient pendant près d'un siècle à la famille du Soleil (de Solerio ou du Sollier). Cette famille, d'origine piémontaise, a possédé en fief héréditaire la charge de vidomne, soit vice-châtelain de Morges. C'est à elle que l'on peut attribuer la construction en pierre des deux corps de la maison actuelle. Bertrand du Sollier étant mort sans héritier mâle, la maison passe à son gendre Guillaume de Lustrier (de Lutry, alias Mayor), dont la famille joua par la suite un rôle important dans la bourgeoisie de Morges. La maison fut ensuite vendue à un Philibert Bonnaz qui fit faillite.

C'est alors que Wilhelm de Vulliermin, bourgeois de Morges et baron de Montricher, qui, nous l'avons vu, possédait déjà la maison voisine, en fit l'acquisition. C'est ainsi que les deux maisons qui partageaient la même cour furent jointes pour la première fois.

Le fils de Wilhelm, Jean de Vulliermin, vend ensuite séparément les deux parties de son bien vers le milieu du XVIIe siècle. La partie «de vent» est acquise par le ministre Jean Marie (ou Marius), pasteur des Croisettes. Ne résidant pas à Morges, il loue sa maison pour en faire une auberge, le «Logis de l'Ours». Alors que la partie «de bise» était achetée par les Blanchenay. Quelques années plus tard, en 1670, l'assesseur baillival Jean Blanchenay rachète au ministre Marie le «Logis de l'Ours» et réunit à nouveau les deux immeubles. Dans l'acte d'achat, l'acquéreur précise bien qu'il est «Roi de l'Arc» pour cette année, ce qui le dispense de devoir payer les lauds, ou impôt de mutation.

Nouvelle division immobilière: ses fils Jean-François et Pierre-Isaac-Samuel lui succèdent dans la maison «de bise» tandis que, pour dédommager leurs frère et sœurs, la partie «de vent» est vendue à leur cousin, François Forel-Crinsoz, banneret. C'est ce que montre le plan de Morges de 1737. La maison du n° 54 reste aux Blanchenay jusqu'en 1816, date à laquelle Louise, veuve de Jacob Blanchenay, la vend à Frédéric Rauschert, qui la revend en 1825 à la Société de la Grande Laiterie. Elle restera laiterie jusqu'au jour où, en 1918, Alexis Forel l'acquerra pour la restaurer et en faire la belle demeure que nous connaissons.

Fig. 1. Alexis Forel (1852-1922).

Fig. 2. Les galeries de la cour intérieure du musée Forel.

La réfection de l'immeuble

Lorsque Alexis Forel racheta cette magnifique maison, elle était dans un triste état. Elle était devenue la Grande Laiterie de Morges où chaque soir les attelages des fermes environnantes venaient livrer leur lait. Le pavage de l'entrée se dégradait, la cour était encombrée d'un local de fromagerie. Quant aux pièces, on en avait fait des appartements loués au laitier et à des familles pas toujours très soigneuses. Dans la grande salle du second étage, on avait dissimulé le superbe plafond à caissons sous un plafond de plâtre et on avait créé des cloisons, pour obtenir un corridor et des chambres plus petites. Les autres pièces n'avaient pas été mieux traitées. A part les appartements, une chambre avait été louée à la communauté darbiste et une autre aux «Bons Templiers».

Mais la maison avait déjà été remarquée par la Société du Vieux-Morges, fondée en 1915 par diverses personnalités morgiennes soucieuses de rassembler et de mettre en valeur tout ce qui touchait au passé de la ville. Son président était Henri Monod de Buren, son vice-président René Morax, son caissier André Redard. C'est ce dernier qui avait découvert par hasard le plafond à caissons, et en 1917 la société loua la grande salle pour quatre-vingts francs par an et pour une durée de neuf ans. L'architecte Alexandre Wenger dirigea la restauration de cette pièce.

A cette époque, Alexis Forel cherchait à acquérir une belle demeure pour y déposer ses collections. Il avait songé au Château de La Sarraz devenu Musée romand. Mais il se décida alors pour la maison Blanchenay. En 1918, il achète tout le bâtiment. Il le fait restaurer avec science et goût par un jeune architecte, Alfred de Goumoëns. Il fait placer dans les grandes pièces des poêles de catelles ou de hautes cheminées dont la plus belle vient de la «Grange» de Cuarnens, des portes anciennes provenant du Château de Bioley-Magnoux, de beaux parquets neufs et, grande nouveauté, un ascenseur, le premier de Morges. Les travaux, auxquels propriétaire et architecte vouent un soin constant, durent tout juste une année et, en 1919, les précieuses collections entrent dans le cadre qui leur avait été préparé. L'achat de la maison, conclu devant le notaire Louis Buchet, avait coûté 41 500 francs et les réparations 114 600 francs.

La maison et ses collections furent léguées à la Société du Vieux-Morges en 1918 par Alexis et Emmeline Forel qui se réservaient d'y habiter jusqu'à leur mort. « Je fais pour la communauté une partie des dépenses que j'aurais faites pour élever mes enfants si j'en avais », disait Alexis Forel. Le musée fut ouvert au public en 1919. Alexis y vécut encore trois ans: il mourut le 25 décembre 1922. Emmeline y habita jusqu'en 1947, animant la maison de sa présence. Elle passa les dix dernières années de sa vie chez son très cher neveu Oscar Forel, au petit Château de Saint-Prex où elle mourut le 17 mai 1957 à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans. C'est en 1943 que, sur la proposition du docteur Oscar Forel, autre bienfaiteur du musée, la maison dite « du Vieux-Morges » prit le nom de son fondateur.

Depuis lors, des conservateurs veillent sur la présentation, les acquisitions et les expositions. Ce fut tout d'abord le peintre Jean Gagnebin, professeur d'histoire de l'art. C'est maintenant Mme Dina Grundlehner-Cuendet.

L'actuel musée Alexis Forel

Comme nous l'avons dit plus haut, la maison n° 54 de la Grande-Rue de Morges, construite sur un ou deux cheseaux anciens, a été plusieurs fois, au cours des années, tantôt réunie, tantôt séparée de sa voisine du numéro 56 (actuellement maison Fessler), avec laquelle elle partage la même cour intérieure. Selon le plan général de presque toutes les maisons du « rang dessus » (côté Jura) de la Grande-Rue, la maison Blanchenay est étroite et profonde (9 mètres × 52 mètres), composée de deux corps de bâtiments séparés par une cour à ciel ouvert et réunis par trois étages de galeries, le bâtiment postérieur s'appuyant sur l'ancien mur d'enceinte de la ville et se prolongeant en direction des fossés par une longue galerie à deux étages. A la maison se rattachait encore un petit jardin entre muraille et fossés. Le plafond à caissons de la grande salle, côté « Joux », semble remonter à la fin du XVe siècle, à une époque où il commençait d'être permis de s'adosser aux remparts. La façade du côté de la Grande-Rue fait plutôt penser à la Renaissance tardive (plus tardive chez nous qu'en France ou en Italie). Cette façade très sobre élève ses trois étages sur un mur sans autre décoration que trois listels denticulés.

La maison se signale par une belle enseigne «A la Croix-Blanche», qui n'est pas là à sa place d'origine, mais qu'Alexis Forel a fait transporter à cet endroit en provenance de l'Auberge du même nom située à la rue du Lac (aujourd'hui rue Louis-de-Savoie). Peut-être a-t-elle orné plus anciennement encore le logis de la Croix-Blanche (aujourd'hui maison Vernet).

Au rez-de-chaussée, une fenêtre arquée, large et basse, de celles qui autrefois servaient d'éventaire et de comptoir, s'ouvre sur la rue; et à sa gauche un long couloir voûté et pavé de galets du lac plantés de chant. Cette allée conduit à la cour intérieure. Ces longs couloirs ne sont pas rares à Morges; il en est même qui desservent deux maisons. Mais le pavé de galets qui devait être la règle autrefois ne se retrouve plus aujourd'hui qu'à la maison Linder (Grande-Rue 94) et au musée.

La cour intérieure présente deux éléments caractéristiques: les galeries et la tourelle de l'escalier. Trois galeries superposées, datées de 1670, relient les deux corps de bâtiments. Elles sont couvertes en voûtes d'arêtes. Leurs balustres sont en molasse, leurs colonnes en marbre de Saint-Triphon. Ce qui est le plus frappant, c'est que, selon la mode de son temps, l'architecte, s'inspirant de certains monuments romains, particulièrement du Théâtre de Marcellus, a donné à chaque colonnade un style différent: au niveau de la cour, ce sont de gros pilastres carrés; au premier étage, les chapiteaux sont de style toscan inspiré du dorique, au second étage, du ionique, au troisième étage, du corinthien. La façade de la maison Linder, le poste de police, quelques cours intérieures ainsi que l'ancien prieuré d'Etoy présentent une telle disposition, complète ou partielle.

Autre élément intéressant de la cour: la tour hexagonale de l'escalier à vis. Ce genre d'escalier, qui fut surtout en usage de 1450 à 1550, n'est pas exceptionnel à Morges puisqu'on n'en compte pas moins de six dans la Grande-Rue (aux numéros 82, 68, 64, 60, 56 et 54) sans parler de l'Hôtel de Ville, qui seul a conservé son toit en pyramide à six pans. Mais les autres tourelles d'escalier en étaient également pourvues jusqu'au début du XVIIIe siècle en tout cas, puisqu'on les voit nettement dépasser les toits, sur deux vues anciennes de Morges. Au musée comme ailleurs, la couverture de la tourelle est maintenant incorporée à la pente générale du toit.

L'ancienne boutique du rez-de-chaussée est devenue la salle d'entrée du musée. Sur la rue, le grand salon Louis XIII fait toute la largeur du premier étage. Il est orné d'une grande cheminée provenant de la Casa Rusca à Locarno. La salle à manger, plus petite, donne sur la cour. En montant encore un étage on trouve notamment une belle salle du XVIIIe siècle.

Si l'on traverse la cour, on trouvera au rez-de-chaussée la salle Oscar Forel, ancienne cave aménagée pour recevoir des expositions temporaires. Au premier étage, une grande salle des estampes abrite une remarquable collection de gravures où Dürer et Rembrandt tiennent la première place. Et la grande salle du deuxième étage occupe toute la surface du corps de logis. Elle est ornée de la grande cheminée provenant de la «Grange» de Cuarnens et elle est consacrée au Moyen Age et à la Renaissance. Son immense plafond à caissons en est l'élément le plus remarquable. Ce plafond a été consolidé en 1984 par MM. Eric de Goumoëns, architecte, et Constantin de Charrière, ingénieur. Deux salles dans les combles ont été récemment créées pour présenter une collection de poupées commencée par René Morax et pour exposer les tableaux des meilleurs peintres morgiens.

Le musée Alexis Forel est ainsi un bel exemple de collection privée, constituée par une famille d'amateurs et d'artistes, puis offerte à la collectivité. Tant la maison elle-même que sa cour, ses appartements, ses tapisseries et ses collections méritent la visite de tous ceux qu'attirent à Morges les fêtes de son septième centenaire.

Annexe

Liste des propriétaires successifs des maisons N°s 56 et 54 de la Grande-Rue à Morges (Maisons Fessler et Musée Alexis Forel)

Date	N° 56	N° 54	Pièces de référence
	Nycollet Simon	André Gardian N. Pierre du Soleil, donzel	Reconnaissance Jean Chappuis ACV Fg 202 f° 70 et 74
1466	Domp Jean Philippe, curé de Joulens	N. André du Soleil	
	Domp Guillaume Christinel, recteur de la chapelle Saint-Jean-Baptiste à Morges		Reconnaissance Paul Léonard ACV Fg 215 f° 733
1487	Rolet Avenex et son neveu François Avenex de Préverenges	N. Bertrand du Soleil	Reconnaissance Michel Quisard ACV Fg 31 f° 1
1541	Jean Briton, commissaire	N. Guillaume de Lutry, alias Mayor, sa femme Jeannette du Soleil et sa belle-sœur, Jaquème du Soleil	Reconnaissance Jean Briton ACV Fg 61 f° 20
	N. Wilhelm de Vulliermin, baron de Montricher	Philibert Bonnaz	Reconnaissance Volat et Cartal ACV Fg 209 f° 455
1584	N. Wilhelm de Vulliermin, baron de Montricher		Reconnaissance Claude Gaudin
1607	N. Jean de Vulliermin au nom de son père, N. Wilhelm de Vulliermin, baron de Montricher		Reconnaissance Paul Léonard ACV Fg 215 f° 733
	Jean-Baptiste Marie, pasteur de l'église des Croisettes, propriétaire du «Logis de l'Ours»	Abraham Blanchenay Jean Blanchenay	MAF Archives Blanchenay notaire Philibert Boillet

Date	N° 56	N° 54	Pièces de référence
1670	Jean Blanchenay, bourgeois de Morges, assesseur baillival, conseiller et Roi de l'Arc		MAF Archives Blanchenay notaire Philibert Boillet
1686	Hoirs de Jean Blanchenay		ACM Plan Gignillat AGAB 3
1692	Sr Conseiller Isaac Blanchenay		Archives Forel livre vidimé f° 87
1737	Sr Conseiller François Forel-Crinsoz (III) et la veuve de Jean-Emmanuel Forel, née de la Fléchère	Jean-François et Pierre-Isaac-Salomon Blanchenay	Plan Charbonnier et Tissot ACV GB 175 b f° 14
1765	François Forel-Fournat (V)	Probablement Marc-Matthieu-Samuel Blanchenay, puis Jacob Blanchenay	
1789		Louise Blanchenay, née de Froideville, veuve de Jacob Blanchenay	
1799	Hoirie Forel		
1805	M. Dapples		
1808	François Louis Maigre		Cadastre
1816		Frédéric Rauschert	Cadastre
1825		Société de la Grande Laiterie	Cadastre
1837	Louise Emilie Kaupert, fille de F.L. Maigre		ACV Plan Piccard
1858	Banque cantonale vaudoise		Cadastre
1860	Emilie Kaupert		Cadastre

Date	N° 56	N° 54	Pièces de référence
1870	Arthur Warnery		Cadastre
vers 1900	Trivelli		
1911	Emile Fessler père		
1918		Alexis Forel	
1919		Société du Vieux-Morges	
1934	Emile Fessler fils		
1943		Musée Alexis Forel	
1957	Pierre Fessler		

ACV = Archives cantonales vaudoises
ACM = Archives communales Morges
MAF = Musée Alexis Forel

En général, les dates les plus anciennes portées dans la colonne de gauche sont celles des reconnaissances ou des plans. Elles n'indiquent donc pas le moment de l'achat ou de l'héritage, mais seulement le nom du propriétaire de la maison au moment de l'établissement de l'acte de reconnaissance ou du plan.